PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	1 An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.75	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire,

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	2 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$2.00	$1.30	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.50	$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES ARTS.

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 28 NOVEMBRE 1903 Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans, as Second Class Matter

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHES Téléographiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIEE

—ET—

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE

Nouvelles Etrangères.

Célébration du Jour d'Actions de Grâces.

Presse Associée—

Panama, 27 novembre—Des courses de bateaux à rames et à voiles ont été organisées hier à l'occasion du Jour d'Actions de Grâces par les équipages des cuirassés qui sont actuellement dans la baie de Panama.

Les deux courses ont été gagnées par l'équipage du croiseur anglais Amphion qui se servait d'un cotre prêté par un des navires américains.

Mesure adoptée par le Congrès chilien.

Presse Associée—

Santiago de Chile, 27 novembre—Le Congrès chilien a voté un crédit de $5,000,000 pour le nettoiement et le drainage de Santiago.

Etat inquiétant de la Tsarine.

Presse Associée—

St Petersbourg, 27 novembre—L'état de la Tsarine cause quelque inquiétude.

L'inflammation de l'oreille ne cédant pas au traitement on craint qu'une opération devienne nécessaire.

Le Tsar ayant décidé qu'elle ne retournerait pas à St Petersbourg de crainte qu'elle prenne froid en route, la Tsarine restera à Svermewicice jusqu'à ce que tout danger soit conjuré.

Invitation déclinée.

Presse Associée—

Londres, 27 novembre—Le roi Edouard a décidé qu'il lui était impossible d'accepter l'invitation d'envoyer quelques-uns de ses chevaux à l'exposition de St Louis. Le refus est accompagné d'expressions de regret.

Projet du roi de Portugal.

Presse Associée.

Cape Town, 27 novembre—Le roi de Portugal est attendu à Delgoa Bay, Est Afrique Portuguaise, en mars. Il compte visiter les colonies sud-africaines.

Audience privée.

Presse Associée—

Rome, 27 novembre—Le Pape a reçu aujourd'hui en audience privée Senor J. Guiterrez Ponce, le ministre colombien à Londres, qui lui a présenté ses lettres de créance comme envoyé spécial au Vatican, et a félicité le pontife au nom de son gouvernement de son élévation au trône pontifical.

Le Pape s'est intéressé aux détails que lui a fournis le ministre sur les événents récents en Colombie et à Panama, et a annoncé à Senor Ponce qu'il avait rappelé à Rome Mgr. Viva, le délégué apostolique en Colombie, qui serait compris dans un nouveau mouvement de diplomatie papale.

Le pape a reçu aussi Senor Constantin Bosa, envoyé extraordinaire de Costa Rica au Vatican, qui lui a présenté ses lettres de créance.

Situation meilleure.

Presse Associée—

Paris, France, 27 novembre—Des avis officiels reçus à Paris établissent que la situation russo-japonaise est meilleure qu'on ne le croit généralement.

Le délai apporté à l'expédition des négociations pacifiques est dû, dit on à Paris, à une requête du Japon, qui désire que le vice roi Alexieff envoie au Tsar un rapport couvrant certains points essentiels.

Les fonctionnaires français croient que la situation sera considérablement améliorée dès que le Tsar aura pris connaissance du rapport de l'amiral Alexieff.

Nouvelles Américaines

Le François Coppée.

Presse Associée—

San Rafael, Californie, 27 novembre — On apprend de Marshalls que les inspecteurs qui ont visité l'épave du François Coppée déclarent le navire absolument perdu.

Le capitaine Jorgensen, du poste de sauvetage près de Point Reyes, dit que ses hommes n'ont encore trouvé aucun des corps des onze hommes qui manquent.

ARRIVEE

Du Président et de Mme Roosevelt à Jersy City.

Presse Associée—

New York, 27 novembre—Le Président et Mme Roosevelt sont arrivés à Jersey City à 7:20 ce matin. Ils se sont immédiatement rendus en ville par le bac de la rue Vingt-troisième et ont été conduits en voiture à la résidence de la sœur du président, Mme Douglas Robinson, 422 avenue Madison.

Le président Roosevelt est venu à Jersey City pour assister aux funérailles de son oncle, James K. Gracie.

Il était accompagné de Mme Roosevelt, du Dr. J. B. Stokes, son médecin personnel, et du capitaine Cowles, de la marine.

Le président a été reçu par le commissaire Greene et une force de police, et sa voiture a été escortée du bac de la rue Vingt-troisième à la résidence de sa sœur, sur l'avenue Madison, par un détachement de police à cheval.

Après le déjeuner chez Mme Robinson, le Président s'est rendu à la dernière résidence de M. Gracie, rue Est Cinquante huitième, où il est resté jusqu'au moment où l'on s'est rendu à l'église de la Sainte Communion pour le service funèbre.

Les voitures contenant les porteurs étaient à la tête du cortège. Venait ensuite la voiture du président et de Mme Roosevelt, où se trouvaient aussi un sergent du bureau central de détectives, un agent de la police secrète.

Un autre agent du même service occupait le siège à côté du cocher.

Le char funèbre était suivi de voitures contenant d'autres personnes.

Des agents de police bordaient la route à de fréquents intervalles. Le même détachement de gardes à cheval qui avait escorté le président à son arrivée suivait sa voiture.

Les arrangements de la police pour la protection du président et l'écartement de la foule étaient très efficaces, plus de 300 agents étant de service autour du bloc dans lequel est situé l'église.

Des deux côtés de la Sixième avenue, en face de l'église se trouvaient des détachements d'agents de police.

Tout le bloc était entouré de distance en distance d'agents qui interdisaient le trafic de la Cinquième à la Sixième avenue par les rues Vingtième et Vingt et unième. Il n'était permis à personne d'avancer sur la chaussée.

Le président et Mme Roosevelt ont descendu de voiture à l'entrée principale et ont pénétré dans l'église.

L'excitation n'était pas grande, l'occasion interdisant toute démonstration.

La foule, au moment où le cortège est arrivé à l'église, était si compacte que l'entrée et la sortie sur l'avenue étaient pratiquement bouchées.

Juste avant l'arrivée du convoi un inspecteur de police a remarqué qu'un homme debout sur le portail, se penchait sur la rampe directement au-dessus de l'entrée de l'église.

Interpellé par l'agent auquel il répondit avec insolence, l'homme reçut l'ordre de s'en aller.

Bien que ce ne fût probablement qu'un curieux désirant tout simplement occuper une place avantageuse pour voir le président, la foule considéra l'incident comme un complot possible contre le président, mais il n'y eut pas d'autres désordres.

La garde du Président.

Presse Associée—

New York, 27 novembre—Le président Roosevelt est venu aujourd'hui à New York assister aux funérailles de James King Gracie, dont la défunte femme était la sœur de la mère du président.

Durant les cinq heures de son séjour à New York M. Roosevelt a été entouré de plusieurs centaines d'agents de police et de nombre de fonctionnaires spéciaux, mais un fou, apparemment inoffensif, a réussi à éluder leur vigilance et à remettre au président une lettre relative à une panacée que, prétendait-il, il a découverte.

La lettre a été remise à un des agents spéciaux et l'individu, qui a donné le nom de A. B. Deming et dit demeurer rue Broadway No 150, a été conduit au tribunal, où il a parlé d'une façon incohérente. L'incident s'est produit au moment où le président quittait l'église.

L'émotion de Mme Roosevelt a été grande, mais le président n'a été nullement alarmé.

Au numéro 150 de la rue Broadway on a dit que Deming y avait un bureau et qu'il avait toujours paru parfaitement raisonnable, excepté au sujet de sa panacée.

Le président et ses compagnons ont gagné sans autre incident Jersey City, d'où ils sont partis pour Washington.

Deming a été ensuite conduit à l'hospice Bellevue où son état mental sera examiné.

Il a raconté au juge une histoire pleine de divagations, dans laquelle il a dit avoir été pendant douze ans dans le commerce de vêtements à Oakland, Californie, et que depuis vingt et un ans il résidait à New York ou dans le voisinage. Deming prétend avoir rencontré tous les présidents, de Grant à Mc Kinley.

Au Département d'état

Presse Associée

Washington, 27 novembre—M. Bunau Varilla, ministre de Panama, s'est présenté aujourd'hui au département d'état et a annoncé officiellement au sous-secrétaire Loomis la décision de la Junte de ratifier le traité du canal dès qu'il lui sera transmis.

M. Bunau Varilla a dit n'avoir aucune crainte de l'invasion du Panama par une armée colombienne.

Il a expliqué l'absolue impossibilité d'une expédition par terre.

Quand on lui a demandé s'il recevrait le général Reyes et ceux qui l'accompagnent à Washington, M. Bunau Varilla a dit qu'il les recevrait s'ils demandaient une conférence, mais qu'il ne pouvait voir comment une conférence aurait un résultat quelconque, attendu, comme il l'a dit, que "Panama a versé le vin et qu'il faut le boire".

On a demandé de nouveau aujourd'hui au lieutenant général Young si les Etats-Unis, en présence de la déclaration téléguée du général Reyes et d'autres qui disent que si le général échoue dans sa mission à Washington une armée colombienne de 100,000 hommes marchera sur Panama, songeaient à envoyer des troupes à l'isthme.

Le lieutenant général a hautement déclaré qu'aucun plan de défense de Panama contre une attaque n'a été pris en considération par l'état major.

En Colombie.

Presse Associée

Washington, 27 novembre—Le département d'état a reçu des avis datés du 25 novembre dans lesquels M. Beaupre, ministre des Etats Unis à Bogota, dit que la situation est toujours considérable dans la capitale de la Colombie qu'il est beaucoup question de lever une armée mais que des hommes n'ont pas encore été enrôlés, et que le bruit d'une révolution dans l'état de Cauca contre le gouvernement de Marroquin court à Bogota.

D'autres sources sont arrivées au département d'état des rumeurs d'après lesquelles la mission du général Reyes à Washington serait en principe, d'essayer de faire ratifier des sénateurs contre la ratification du traité Varilla Hay.

Le consul des Etats-Unis insulté par les fonctionnaires colombiens.

Presse Associée—

New York, 27 novembre—Le capitaine du steamer Trent, de la ligne Royal Mail qui est arrivé à Colon, de Carthagène, rapporte, d'après une dépêche de Colon à l'American," que pendant son séjour dans le port de Carthagène le consul des Etats-Unis en cette ville, Luther H. Ellsworth, fut invité à bord.

M. Ellsworth accepta l'invitation, mais pendant qu'il était à mi-chemin la passerelle fut abaissée par les soldats colombiens et ramenée en arrière.

Les autorités colombiennes n'ont pas permis au Trent de prendre de passagers, de malle ni de marchandises des ports colombiens pour Colon.

Le consul Ellsworth a dit à ceux qui se trouvaient sur le Trent qu'il avait été insulté à plusieurs reprises par les fonctionnaires colombiens depuis la reconnaissance de l'indépendance de Panama par les Etats Unis.

Rupture entre l'Espagne et le Vénézuela.

Presse Associée—

Washington, 27 novembre — L'Espagne a pris la première mesure tendant à la rupture de ses relations avec le Vénézuela. Le département d'état est avertit que le gouvernement espagnol a retiré l'exéquatur à tous les consuls vénézuéliens en Espagne.

On présume que cette mesure a été prise à cause du traitement discourtois infligé au ministre d'Espagne à la suite de son arbitrage entre le Mexique et le Vénézuela et du manque de respect envers le consul espagnol à La Guayara.

AUX PORTEURS

DES BONS 6 POUR CENT DE PREMIÈRE HYPOTHÈQUE D'UN MONTANT DE $398,500

DE LA

NEW ORLEANS CITY R. R. CO.

Arrivant à échéance le 1er Décembre 1903.

Ayant acheté $[illegible],500.00 de Bons 6 pour cent Or de Première Hypothèque du New Orleans City and Lake R. R. Co. qui sont tenus en réserve pour rembourser les susdits bons nous sommes prêts à soumettre une base d'échange par laquelle les porteurs des bons arrivant à maturité pourront obtenir les bons 5 pour cent de Première Hypothèque de la New Orleans City and Lake R. R. Co. en 1953.

Le montant de ces bons actuellement dehors est de $[illegible],415,500.00
Le montant nécessaire pour l'amortissement est de $[illegible],000.00 par an, ou à 6% payé entièrement jusqu'en [illegible]
La Hypothèque porte sur 60.41 milles de voies et est une Première Hypothèque sur toutes les propriétés et concessions de la New Orleans City and Lake R. R. Co. y compris les lignes suivantes:

Magasins	Canal:
Usine et Pretanée	West End
Remparts et Dauphine	Villere
Levee et Casernes	Canal et Bayou St Jean
Esplanade	Esplanade et Marché Français.

Les recettes brutes de cette Compagnie ont été comme suit:

Année 1901	$ 964,305.80
Année 1902	914,297.00
Année 1903 estimés pour Nov. et Dec.	1,000,000.00

RENSEIGNEMENTS COMPLETS PEUVENT ETRE OBTENUS A NOTRE BUREAU.

ISIDORE NEWMAN & SONS,

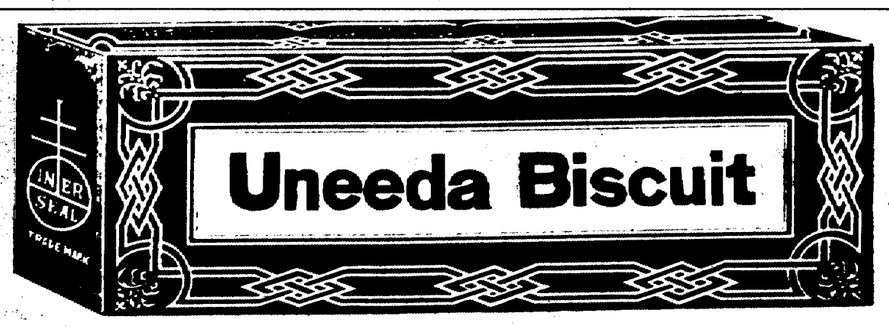
BANQUIERS,

212 RUE CARONDELET.

24 nov—1 mm

La Véritable Raison

LA Raison Véritable de la supériorité du **Uneeda Biscuit** est qu'il est propre--et bon—d'un bout à l'autre. Il est proprement et bien fait de matières propres et bonnes. Il n'est rien dans sa fabrication ou dans son empaquetage qui puisse déplaire au goût le plus délicat.



est toujours frais et croustillant. Le paquet imperméable à l'air le conserve ainsi. La poussière, l'humidité ou les germes ne peuvent pas l'atteindre. La meilleure preuve de l'excellence du **Uneeda Biscuit** est démontrée par l'énorme demande qu'on en fait. Il nous a été impossible de remplir toutes les commandes pendant un temps, mais nous sommes encore à même maintenant de satisfaire toutes les demandes.

5¢

NATIONAL BISCUIT COMPANY